N° 2 — Hebdomadaire paraissant le Samedi — 9 Septembre 1944

# Le Finistère Libéré

Rédaction-Administration :
Imprimerie Louis BOCLÉ
9 bis, Rue Gambetta, MORLAIX, Tél. 2.39

ÉDITION NORD

Le Numéro : 2 francs.

## Justice en marche

Suivant les lieux et les cas, l'heure d'une certaine revanche guettée par les patriotes brimés, bafoués et parfois voués à l'impuissance depuis juin 1940, se fait plus ou moins attendre.

Car tous les patriotes guettaient deux revanches au moins : d'abord celle que les armées alliées prendraient tôt ou tard sur les ennemis de l'extérieur installés sur notre sol ; ensuite celle qu'ils prendraient eux-mêmes, tôt après la déconfiture de ceux-ci, sur les ennemis de l'intérieur.

La première, ils l'ont savourée grâce aux évènements qui se déroulent sous leurs yeux depuis le moment de la percée de Normandie ; ils continuent de la savourer journellement, grâce aux nouvelles prodigieuses reçues à toute heure de points séparés par des centaines de kilomètres.

Mais tous n'ont pas encore eu l'occasion de savourer la seconde, du moins dans la mesure qu'ils étaient en droit de souhaiter ; soit que certains ennemis de l'intérieur n'ont pu jusqu'à présent être arrêtés ; soit que certains individus appartenant à la même catégorie continuent d'aller et de venir librement sous leurs yeux, à la tête de postes officiels, ou d'affaires dont le chiffre passe pour avoir prospéré de façon scandaleuse sous l'occupation Or, s'ils se résignent facilement à attendre la capture des uns, ils s'impatientent souvent de l'apparente impunité dont jouissent les autres.

Nous les comprenons. Mais qu'ils soient bien persuadés que la justice de la Libération est en marche et que rien n'en arrêtera le bras.

Tels indicateurs ou tortionnaires de la Gestapo peuvent supposer que leur sale besogne est restée ignorée de leurs concitoyens ; tels fonctionnaires aveuglément soumis aux consignes d'un chef de gouvernement qui recevait les siennes de Berlin peuvent se croire indispensables au nouveau régime ; tels affameurs organisés en Unions de syndicats agricoles peuvent penser qu'ils sont couverts par des instructions officielles ; tels mercantis démesurément enrichis par la fraude ou le marché noir peuvent s'imaginer que, dans le flottement inhérent à tout bouleversement politique, ils pourront se faire oublier ; tels défaitistes enragés ayant passé toute l'occupation à déblatérer les Alliés et à excuser les crimes des Boches, peuvent se dire que la joie de la délivrance rendra chacun indulgent ; tels gredins que le « grand » maréchal aspergea de son goupillon étoilé, avant qu'ils partissent pour « défendre la civilisation occidentale » sous l'uniforme allemand, peuvent espérer qu'en se faisant tout petits ils passeront inaperçus ; tels écrivains et journalistes abreuvés de honte et gonflés de reichsmarks peuvent présumer qu'ils sont en trop bonne compagnie pour qu'on songe à leur demander compte de leur attitude...

Tous peuvent en un mot, nourrir des illusions, relativement aux chances qu'ils ont de « passer au travers ». D'autant plus cruelle sera la réalité qui les attend, demain, après-demain ou plus tard, mais sûrement.

Tous les cas cités ici à titre d'exemples ne relèvent d'ailleurs pas de la même juridiction et n'appellent point la même sanction. Certains relèvent des tribunaux militaires, et la peine de mort peut leur être appliquée. D'autres relèvent de tribunaux civils qui les sanctionneront par des peines d'emprisonnement et des amendes plus ou moins fortes. D'autres encore échappent sans doute aux compétences de ces deux juridictions, qui se refuseront peut-être à juger de simples délits d'opinion...

Mais, qu'on se rassure à leur sujet. Il ne serait pas juste que des fonctionnaires, professeurs, magistrats, policiers, inspecteurs du travail et autres, servilement dévoués à Vichy, c'est-à-dire à l'ennemi par personne interposée ; que des officiers ministériels, des médecins, des représentants de commerce, des agents d'assurance, des chefs d'entreprise qui, par leurs réflexions fielleuses contre les Alliés auront constamment tenté d'ébranler la confiance de leur entourage dans la défaite de nos occupants, puissent prétendre aux mêmes droits à l'avancement ou aux mêmes avantages de tous ordres dans la France rénovée, que ceux qui auront fait leur devoir, obcurément ou avec éclat.

Pour ceux-là aussi il y aura un revers à la médaille d'une défaite dont ils se sont accomodés, lorsqu'ils ne l'ont pas préalablement souhaitée ou favorisée.

La lenteur apparente de la justice, dans certains cas, ne doit donc nullement alarmer nos concitoyens « résistants ». Si elle comporte d'inévitables inconvénients, elle permet aussi de penser que des erreurs regrettables, comme celles qu'ont déterminées les sanctions précipitées de la première heure seront réduites au strict minimum.

Et ceci doit nous consoler de cela.

F. L.

## Propos d'un "Libéré"

### Changement d'atmosphère

*Au temps abhorré de l'Occupation, dont le souvenir ne serait plus que celui d'un mauvais rêve si, hélas! tant de deuils et de ruines n'en attestaient la tragique réalité, le moindre propos suffisait parfois à fixer les « Résistants » sur l'état d'esprit d'un interlocuteur occasionnel au regard de la « situation ».*

*Il me souvient qu'un jour — ce devait être vers le milieu de 1941 — je surprenais certaine personne de ma connaissance, perdue de vue depuis deux ans, plongée dans l'étude de la langue allemande.*

*— Tiens, lui dis-je, vous « potassez » le boche?*

*— Oui... me répondit-elle ; l'allemand peut toujours servir.*

*Cette simple réplique me fit présumer que la blonde dame à laquelle s'était adressée ma remarque n'aurait nullement été fâchée d'entrer au service de l'Occupant en qualité de secrétaire ou d'interprète.*

*Je tins, sans le moindre esprit de provocation, à souligner que, de mon côté, j'avais intentionnellement négligé de me remettre à l'allemand mais que, par contre, je travaillais ferme mon anglais.*

*Il n'en fallut pas davantage pour amener la réflexion que voici :*

*— « Oh! vous savez, sauce anglaise, sauce allemande, peu importe puisque, de toute façon, nous devons être mangés!... »*

*Du coup, j'étais pleinement édifié. J'avais devant moi l'une de ces résignées que la politique du Maréchal avait pénétrée de l'esprit de la Défaite et qui ne pouvait imaginer que la France, quelle que fût l'issue de la guerre, pût « couper » à une occupation.*

*Il est vrai que l'inéffable amiral Darlan, traître à la France avant de devenir traître à Vichy, venait, à l'époque, de faire pour la presse les déclarations suivantes :*

« Nous savons fort bien que l'Angleterre, qu'il s'agisse de « nos colonies ou de notre territoire métropolitain, s'inspi- « rerait uniquement de ses intérêts pour régler notre sort, « quelle qu'ait été notre attitude au cours de la guerre... « Dans un monde anglo-saxon triomphant, la France ne se- « rait qu'un dominion de deuxième zône, un corps étranger « dans un système où elle ne saurait jouer aucu rôle hono- « rable... »

*Et comment, lorsqu'on acceptait si gentiment l'occupation, ne pas se délecter du venin qu'un homme aux manches ornées de sept étoiles d'or distillait contre les ennemis de l'occupant?*

*Je rétorquai simplement à cette blonde interlocutrice qu'à mon humble avis la question ne se posait nullement pour nous d'être « mangés » — du moins par l'Angleterre — mais que si, tout de même, nous devions un jour choisir entre la « sauce allemande » et la « sauce anglaise », la* tomato ketchup *aurait, sans l'ombre d'une hésitation, la préférence de 95 % des Français.*

*— « Des goûts et des couleurs... » persifla la Loreleï du Dossen.*

*Oui, c'est entendu : on en discute rarement avec fruit.*

*Mais cependant, puisque les Germains se sont évanouis à nos sens et que les Anglo-Saxons, publiquement redoutés de M. Darlan pour la grande jubilation de Herr Gœbbels, circulent dans nos murs, il est bien permis de faire le point. Il est bien permis, ce me semble, de se retourner vers ceux qui, autour de nous, pensaient un brin comme cette dame et allaient, répétant à l'instar de perroquets : d'abord, que les Anglais ne débarqueraient jamais ; ensuite, que s'ils essayaient de le faire, cela leur ôterait toute envie de récidiver ; enfin, que si par un extraordinaire hasard, nos « ex-alliés » réussissaient dans leur entreprise, la chose n'en vaudrait guère mieux pour nous, attendu qu'en cas de victoire anglo-saxonne, à l'occupation présente succéderait une autre occupation, peut-être plus pleine encore d'inconvénients que la première...*

*Ces gens-là appartenaient pour la plupart à la haute ou à la moyenne bourgeoisie ; et certain cercle où tel dentiste coudoyait tel contrôleur en retraite, où tel tabellion abattait ses atouts devant tel guerrier professionnel définitivement rayé des cadres, a souvent dû résonner de semblables paroles.*

*Je leur demande aujourd'hui, à eux et à d'autres que je ne connais point — « Eh bien! Messieurs... que pensez-vous de cette « occupation » au cours de laquelle les semelles de crêpe ultra-silencieuses ont remplacé les bruyantes chaussettes à clous?*

(Voir suite page 3)

## L'Amérique et les F. F. I.

*Il est permis de penser que jusqu'au jour du débarquement en Normandie le grand Etat-Major interallié ne s'exagérait nullement l'importance de l'aide qu'étaient susceptibles de lui apporter les Forces Françaises de l'Intérieur.*

*Sans doute même, cet Etat-Major était-il plutôt porté à minimiser l'appoint d'une telle aide sur le terrain de la Libération.*

*Il doit être aujourd'hui amplement fixé à ce sujet, et le public américain lui-même est également édifié sur la précieuse contribution que les F. F. I. ont fournie au succès des opérations alliées surtout depuis la rupture du front de Normandie.*

*Voici à cet égard la traduction d'un article publié par le magazine américain* Time *en son n° du 17 juillet 1944.*

Une "Cinquième Colonne" Alliée. Même le plus sceptique parmi les chefs militaires doit reconnaître que la cinquième colonne alliée en France représentait davantage qu'une agréable exagération. Les Forces Françaises de l'Intérieur, sous le commandement du Général Joseph-Pierre Kœnig, de la Légion Etrangère, font désormais partie définitivement des armées alliées.

Elles ont eu l'honneur de trois communiqués spéciaux du quartier général du Général Eisenhower. Non seulement, elles ont sérieusement gêné les communications des Allemands en direction du front de Normandie, mais elles ont combattu les divisions ennemies au cours d'escarmouches et de batailles rangées : elles ont fixé dix d'entre elles à l'intérieur du pays.

Sabotage. — Leurs exploits avant le jour J furent déjà impressionnants. Au cours de l'année passée elles accomplirent dans les 300 sabotages par mois (par suite de représailles, 500 des leurs furent exécutés en un mois par les Allemands). Mais depuis le jour J, leur but était en vue et leurs activités furent coordonnées avec les attaques alliées.

Le 6 juin, les F. F. I. mirent en œuvre un plan détaillé pour la rupture des communications par fer, par eau et par poste. Toutes les voies venant d'Allemagne, de Belgique et d'Italie furent coupées ou complètement bloquées.

Les Forces Aériennes faisaient leur travail à l'aide de bombes ; mais les F. F. I. complétèrent les dommages causés aux installations. Et tout cela était pointé sur une carte spéciale du sabotage, au Quartier Général allié, informé par des voies clandestines.

La Guerre a l'Intérieur. — Les Français firent également une guerre active. De larges portions de territoire se trouvent sous le contrôle complet des patriotes. Les pertes allemandes depuis le jour J, ont été de leur fait : 3.000 tués, 500 blessés, 473 prisonniers.

L'activité des F. F. I. dans 18 départements français s'est même montrée plus efficace et plus dangeureuse pour les allemands que les Alliés ne l'avaient espéré. Les communiqués du Général Eisenhower ont dit :

« Les Forces Françaises de l'Intérieur, ont joué le rôle qui leur était assigné dans la bataille de la Libération... »

# CHRONIQUE RÉGIONALE

## AVIS ET COMMUNICATIONS

LE PRÉFET DE LA LIBÉRATION,

Vu la Loi du 29 Juillet 1881,

Vu l'Ordonnance du 10 Janvier 1944,

**ARRETE :**

ARTICLE PREMIER. — Il est interdit de placarder des affiches et d'émettre des tracts sans visa préalable du Préfet.

Les affiches d'ordre militaire ne pourront être apposées que sur ordre du général commandant la 11e Région militaire, du Préfet Maritime ou de leurs représentants responsables.

ART. 2. — Toute contravention au présent arrêté sera poursuivie et réprimee conformement aux lois et règlements en vigueur.

ART 3. — M. le Secrétaire-Général de la Préfecture, MM. les Sous-Préfets, les Maires, le Commandant de Gendarmerie et tous agents de la force publique sont chargés de l'exécution du present arrêté.

*Fait à Quimper, le 22 Août 1944.*

LE PRÉFET DE LA LIBÉRATION,
A. LECOMTE.

### A la Population Brestoise

Les habitants de l'agglomération Brestoise sont avises qu'ils ne pourront regagner leurs domiciles qu'à une date qui sera fixee par le Commandement Allie. Cette date sera portée à la connaissance du public par voie d'affiches.

Cette mesure est prise dans l'intérêt de la population et dans le but d'éviter tout désordre.

Seuls les membres des services de la Police, des organismes de Ravitaillement (*sans leurs familles*) precederont la population. Ils devront être munis d'un laissez-passer spécial delivre par les Bureaux des Affaires Civiles de l'arrondissement de Brest.

Des barrages de police postés sur les routes et chemins divers seront chargés de refouler toute personne qui ne se conformerait pas aux prescriptions ci-dessus.

*Aucune considération ne sera admise.*

### Avis aux Etrangers

Les étrangers en residence à Morlaix sont priés de se présenter, d'urgence, au commissariat de police et plus spécialement ceux ayant une demande de prorogation ou de renouvellement de carte d'identité en cours.

### Service des Réfugiés

Les évacués obligatoires résidant à Morlaiv seront les bienvenus dans les services suivants :

*Renseignements généraux :* Au Centre d'Accueil et de Répartition, 2, Rue de Brest.

*Demandes d'allocation; demandes de bons de bois :* Mairie, 2e étage, fond du couloir, à gauche.

*Bons d'achat d'articles textiles et de chaussures fantaisie ; titres d'alimentation ; autorisation pour boulangeries et boucheries :* Mairie, 2e étage, fond du couloir à droite.

*Vêtements :* Au Bon Accueil, 24, place des Halles (sous-sol) mardi et jeudi, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

### Service du Ravitaillement

La distribution de tickets de denrées rationnées pour le mois de septembre se fera comme suit : le matin, de 9 h. 30 à 11 h 30 et l'après midi, de 14 heures à 17 heures.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Lundi 11 septembre | : | lettres | A - B - C |
| Mardi 12 » | : | » | D E F G |
| Merc. 13 » | : | » | H I J K L |
| Jeudi 14 » | : | » | M N O P |
| Vend 15 » | : | » | Q à Z |

La distribution des titres sera close le samedi 16 septembre à 17 heures.

Une feuille de tickets de pommes de terre, valable du 1er leptembre 1944 au 28 février 1945, sera également distribuee par consommateur, en échange du ticket F S du titre spécial S distribué au mois de Juillet. Prière de se munir de ces feuilles.

### Service de Déminage

Il est instamment recommandé aux particuliers de ne pas opérer eux-mêmes l'enlèvement des fils de fer barbelés entourant les champs de mines ou à celui des explosifs eux-mêmes Des accidents nombreux se sont produits dans le dépistage des mines par des personnes inexpérimentées et par suite d'un déminage incomplet de champs et de routes où l'on s'engageait ensuite sans méfiance

Le 4e Bureau, 29, rue du Mur, à Morlaix, fait appel à tous les artificiers disponibles dans la région.

### Société Amicale

Le secrétaire trésorier percevra les cotisations. dimanche prochain, 10 septembre, de 10 heures à 11 heures, à la mairie, salle des Prud'hommes.

### Service Mortuaire

Les comités des sociétés sportives (Stade Morlaisien, Gâs de Morlaix et A. S. de Saint-Martin-des-Champs) portent à la connaissance des sportifs de la région qu'un service sera célébré le dimanche 10 septembre en l'église Saint-Martin, à la mémoire de M. Levacher, le regretté Président du Comité de Bretagne de Football et les invite à y assister.

### Collège des Garçons

Le Directeur du Collège des Garçons de Morlaix informe le public que les administrations communale et administrative s'occupent activement de la réouverture de l'établissement au mois d'octobre prochain. La date précise n'en pourra être fixée que d'ici quelques jours, mais les inscriptions sont reçues dès maintenant. Pour tous renseignements, s'adresser au Collège des Jeunes Filles. place du Château, tous les jours, de 11 heures à midi et de 15 heures à 18 heures.

### Ecole Saint-Joseph

Les élèves qui désirent suivre les classes à l'école Saint-Joseph à la prochaine rentrée doivent se faire inscrire le plus tôt possible. M. le Directeur reçoit tous les jours, de 9 heures à midi et le samedi, toute la journée.

### Concours de Galoche

Un grand concours de galoche aura lieu à Garlan à l'occasion du pardon, les 17 et 24 septembre, chez M. Demeillat. Nombreux prix.

### ETAT-CIVIL du 3 au 9 Septembre

NAISSANCES. — Marcel-François Le Normand, quart. du Château ; Danielle Braouézec, quart. du Château ; Maryvonne Guillou, rue des Vieilles-Murailles.

PUBLICATIONS DE MARIAGES. — Jean Prigent, contrôleur des P. T. T., 13, rue de [illegible], et Yvette Queiunec, secrétaire, Coatserho-Ploujean ; Eugène Buard, électricien, rue Ingénieur-Fenoux, et Madeleine Dantec, s. p., rue Jean-Jaurès, St-Martin-des-Champs.

MARIAGES. — Néant.

DÉCÈS. — Louise Bellec, 52 ans, quartier du Château ; Louis Madec, 42 ans, rue des Vignes ; Robert Léa, 14 ans, quartier du Château ; Simone Loiseau, 22 ans, idem ; Jean Guézennec, 52 ans, rue Charles Le Goffic ; Jean-François-Madec, 71 ans, quartier du Château.

## Propos d'un Libéré

*(Suite de la page 1)*

*— Est-elle aussi fertile que la précédente en brimades, en réquisitions, en vols organisés, en arrestations, en mouchardages, en fusillades, en râfles de jeunes gens, en prises d'otages et que sais-je encore ?*

*Et j'attends la réponse du plus subtil de leurs logiciens avec une parfaite tranquillité.*

*Il y a bien dans notre ville, depuis le lendemain même de l'arrivée de nos alliés, un « Bureau des Affaires Civiles » pont les pouvoirs auraient pu correspondre à ceux d'une Feldkommandantur. Mais nous attendons toujours, pour le situer sur un plan identique à celui d'un tel organisme, qu'il nous interdise d'écouter la radio allemande si cela nous fait plaisir, qu'il nous menace des mitraillettes de ses M. P. si le couvre-feu nous surprend sur un trottoir, qu'il décide de s'approprier les dernières bécanes échappées aux griffes des salopards en vert-de-gris, qu'il prétende réserver pour les troupes cantonnées dans notre région les neuf-dixièmes du beurre et de la viande disponibles, qu'il crée, en un mot, ne serait-ce qu'une pâle réplique de ce règne de terreur dont la chape de plomb a glacé nos épaules jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière minute de la présence dans nos murs des princes d'Hitlérie.*

*Car nous autres, de la Résistance, sommes ainsi faits que nous ne saurions considérer d'un même œil ceux qui combattent pour notre liberté et ceux qui voulaient faire de tous les Français des esclaves ; ceux qui nous fichent royalement la paix et ceux qui nous em...poisonnaient l'existence ; ceux qui amènent avec eux des camions pleins destinés à repartir vides et ceux qui nous offraient le spectacle familier des défiles de camions arrivés vides chez nous et repartant chargés à bloc pour garnir la panse d'une insatiable Germania.*

*Ceci dit, peu nous importe évidemment, comme à ma charmante interlocutrice, comme à certains Messieurs-Dames pleins d'affinités electives avec cette dernière, la « sauce » à laquelle on nous mangera...*

*En attendant, les gosses qui composent ma nombreuse descendance ont, eux, un faible, mais que pour ceux qui leur distribuent du chewing gum ou du lemon powder, plutôt que pour ceux qui les privaient de chocolat et de crêpes.*

*Et, entre nous, je les crois, en dépit de leur ingénuité, plus malins que les résignés de la Défaite.*

### Pour la sauvegarde de notre dignité

**Parents, faites en sorte que vos enfants ne soient pas causes que les Français passent aux yeux de nos alliés pour un peuple de mendiants.**

## Les derniers jours de l'Occupation allemande à Morlaix

(Voir MORLAIX-PATRIOTE du 19 Août)

*(Suite)*

Du coup, la vente des drapeaux français et alliés, qui avait commencé dans les bazars de la ville dès que chacun se fût rendu compte qu'il devait s'agir d'un abandon sans esprit de retour, se ralentit quelque peu, ou prit du moins un caractère plus discret. La veille, en effet ç'avait été une veritable ruée vers toutes les boutiques où ces articles sommeillaient depuis quatre ans ; et dans nos rues, on ne voyait que des gens porteurs de hampes bleues à pointe de lance doree, dont par mesure de prudence, le plus souvent, mais pas toujours, les couleurs avaient été enlevées et empaquetées séparément, ou entourées de papier d'emballage.

Sous le nez des Fritz qui, il est vrai, avaient d'autres chats à fouetter en ces heures de débâcle, un pareil va et-vient était à la fois comique et touchant. En d'autres temps, on n'imagine évidemment pas que Gestapo ou Feldgendarmerie auraient pu ne pas remarquer ce mouvement, ou l'observer sans réaction immédiate. Mais, quoiqu'il en soit, tous les stocks disponibles de drapeaux tricolores d'*Union Jack* et de *Star and Stripes* avaient été liquidés en quelques heures dans la prescience d'événements impatiemment attendus.

Ceux-ci allaient-ils être refoulés dans un avenir où les heures comptaient pour des journées ordinaires ?.

D'aucuns commençaient à le craindre sérieusement, redoutant plus encore les représailles du dernier moment, consécutives à quelque geste irréfléchi dirigé contre un soldat, un chef ou un bâtiment de l'armée allemande. et dont la portée utile pouvait être hors de proportion avec la gravité de ses conséquences pour la communauté. .

Pendant toute la journée du vendredi 4, la plus grande confusion ne cessa de régner dans les allées et venues de troupes dont les convois se croisaient par moments dans les rues de Brest et de Paris, comme sur les quais de Tréguier et de Léon. Impossible d'y déceler une indication quelconque en relation avec la marche des événements militaires. Conduites intérieures bariolées selon les principes les plus récents de l'art du "camouflage", et où s'empilaient des officiers supérieurs, alternaient dans un même défilé avec des atelages du plus pur style mérovingien, qu'on eu dit, sous leur parure de branchage fraîchement arrachés, destinés à une "fête des fleurs" donnée dans quelque commune voisine ; des voitures-ambulances portant les insignes de la Croix-Rouge passaient sous nos yeux, bondées d'hommes armés, ou chargées à craquer de caisses de munitions. comme pour nous convaincre une fois de plus du parfait mépris professé par l'élite du "Peuple des Seigneurs" à l'égard des conventions internationales auxquelles l'Allemagne avait librement souscrit.

Décidément, c'était la liquéfaction d'un organisme dont l'inexorable force et l'admirable fonctionnement avaient, un temps fut, sidérer le monde... Quant à la *Luftwaffe*, est-il besoin de signaler que, depuis de longues semaines déjà, elle avait complètement déserté le ciel breton ?. Où donc étaient les orgueilleux *Messerschmidt* gris à croix noire qui, naguère, vrombissaient à tout instant au-dessus de nos têtes ou passaient à grand fracas à quelques dizaines de mètres des toitures en cascade de nos quartiers ?.

De l'Armada volante créée par Goering pour frayer la voie des invasions — réussie ou manquées — seules subsistaient quelques escadrilles exténuées, dont les ailes avaient désappris les palpitantes aventures semées sur le chemin des Terres Promises. Et sans doute avaient-elles mieux à faire qu'à suivre et protéger les évolutions désordonnées d'une multitude de rats pris dans une nasse immense, fourragés au derrière par la meute innombrable des ennemis de l'espèce ; car, pas une seule fois depuis des semaines on n'en avait vu surgir la moindre unité.

Il faut ajouter que, d'autre part, aucune alerte ne venait troubler les nuits de nos concitoyens qui, jusqu'au dernier moment, pouvaient croire à la nécessité pour les Alliés de détruire le viaduc, bien qu'aucun train n'y passât plus.

La journée du vendredi 4 août s'était donc passée sans incident notable lorsque, dans la soirée, les riverains du quai de Léon, et des places et des rues conduisant à la sortie de la ville vers Paris, purent voir rouler un camion allemand chargé d'une quinzaine de personnes d'âges divers, toutes étrangères à la ville, parmi lesquelles une femme et de tous jeunes gens, enchaînés et encadrés de soudards armés de mitraillettes.

Le lendemain, samedi, dans la matinée, il ne fut question que de cet événement. On sut bientôt qu'il s'agissait là de Saint-politains emmenés en otages à la suite d'un incident qui s'était produit dans l'ancien chef-lieu du Léon et qui eut sur place des répercussions sanglantes dont on trouvera les détails en d'autres colonnes de ce journal. Ces malheureux, après avoir traversé Morlaix en camion, étaient descendus de voiture au château de Coatamour, propriété du Général Veygand, occupé depuis fin juin 1940 par l'état-major des troupes cantonnées dans la région. Là, ils entendirent prononcer par une brute sanguinaire une sentence les condamnant à mort, bien qu'ils n'eussent été pour rien dans l'incident cause de leur arrestation en pleine rue de Saint-Pol. Menés ensuite à grand renfort de cris et de bourrades jusqu'à la propriété de Penlan, située à deux cents mètres plus loin, à gauche de la route de Paris, ils devaient être l'objet d'odieuses atrocités avant de se voir mitraillés à bout portant au bord d'une fosse sommairement creusée de leurs propres mains.

Cet épouvantable forfait, au sujet duquel un rapport du Dr Meymou, dressé à la suite des exhumations faites le mercredi 9 août, donne toutes précisions utiles, fut consommé vers 10 heures dans la soirée du vendredi

Au cours de la même nuit du vendredi 4 au samedi 5, un autre sanglant incident devait se dérouler place des Jacobins, en plein cœur de notre ville.

*(A suivre)*

# L'Autonomisme Breton et l'Allemagne

*(Suite)*

Mais, puisque l'ignorance des choses bretonnes a favorisé dans une certaine mesure la diffusion des théories autonomistes, et que les chefs du « Mouvement breton » ont tenté de présenter les Allemands comme les sauveurs de la « nation bretonne », nous avons à cœur de mettre sous les yeux de nos compatriotes des textes qui leur montreront quelle sympathie les historiens et docteurs en philologie du peuple élu pouvaient bien nourrir à l'égard du peuple breton, en tant que représentant continental des anciens peuples celtes, alors qu'ils méprisent les Celtes eux-mêmes de la façon qu'on va voir :

« *Il manque aux Gaulois la profondeur du sens moral et le caractère politique... Leur unité nationale n'a point de lien qui la resserre. Dans leurs cités, on ne rencontre ni concorde, ni gouvernement régulier, ni sentiments civiques, ni esprit de suite. Bons soldats, mauvais citoyens, ils ébranlent tous les états sans en fonder un seul.*

« *Plus tard, ils ont perdu les rudes vertus des peuples primitifs, ils n'ont pas acquis les privilèges réservés aux peuples chez qui l'idée morale pénètre les âmes et les remplit.*

**« Les Celtes aiment le cabaret et la rixe, ils sont vantards, curieux et gobe-mouches, incapables du solide courage qui ne connaît ni les témérités ni les faiblesses.**

**« Dans tous les temps, dans tous les lieux, vous les voyez toujours les mêmes, faits de poésie et de sable mouvant, la tête faible et le sentiment vif, aimables et intelligents, mais dépourvus de génie politique.**

(1817-1903)
Th. MOMMSEN, *Histoire Romaine.*

**« Les Français ne sont qu'un peuple de singes (AFFENVOLK). La race celtique, telle qu'elle s'est montrée en Irlande et en France a toujours été mue par un instinct bestial, tandis que les Allemands n'agissent jamais que sous l'impulsion d'une pensée sainte et sacrée. Sous le masque des Gaulois perce toujours la pétulance unie à la vanité et à l'arrogance ».**

Henrich LEO (1799-1878).
*Universael Geschichte.*

« La famille européenne se divise en deux races, la race mâle et la race femelle. La première est celle des Germains, **la seconde celle des Latins, des Celtes et des Slaves ».**

Karl-Robert-Eduard von HARTMANN,
philosophe (1842-1906)

On pourrait faire remarquer que ce sont là des citations empruntées à des auteurs déjà anciens, et que, depuis, la position mentale des Allemands vis-à-vis des Celtes en général a pu évoluer.

En fait, les études celtiques avaient peut-être autant de fervents dans les seules universités d'Outre-Rhin que dans tous les autres pays à la fois. Il n'y a là de quoi étonner personne le moindrement au courant de la faveur dont jouissent, chez nos voisins, les études philologiques dans leur ensemble.

Mais qu'on ne s'y trompe point : Il ne s'agit nullement là d'un témoignage de sympathie à l'égard des Bretons, des Gallois ou des Irlandais. Les philologues de Heildelberg, de Leipzig ou Bonn étudiaient les langues celtiques — anciennes ou modernes — avec la même conscience que d'autres se livrent à l'étude des langues asiatiques, des langues polynésiennes ou de celles de l'Amérique pré-colombienne ; soit par pure curiosité scientifique, soit, comme ce fut trop souvent le cas, pour des motifs moins nobles, dans le dessein de faire un jour partie de quelque « cinquième colonne », ou de se livrer dans tel ou tel pays à l'espionnage politique ou militaire sous le couvert de recherches linguistiques apparamment désintéressées. *(à suivre).*

# AVEC NOS ALLIÉS

## A Paris...

D'autres ont si bien parlé de la fantastique explosion de joie qui eut lieu à Paris au moment de la libération que je ne m'y attarderai pas outre mesure

La chose nous a tous dépassés. Quant à moi je me sens incapable d'en faire le récit. C'était si énorme que je ne savais comment l'aborder ni qu'en dire. En de telles circonstances les mots vous semblent faibles au point de confiner à la niaiserie.

Je ne suis pas seul à penser ainsi, car des douzaines de confrères l'avouent comme moi ; et pour la plupart nous avons l'impression d'avoir échoué dans le plus bel épisode de notre carrière.

Quoi qu'il en soit, revenons-en aux faits De deux heures après-midi jusqu'à la tombée de la nuit, les quelques Américains que nous étions à Paris en ce premier jour furent embrassés, traînés, poussés, écartelés par une foule frénétique avant de savoir enfin où nous nous trouvions.

Tout le monde nous accaparait : jeunes enfants, vieilles femmes, hommes faits ou jolies filles. Ils nous plantaient partout des petits drapeaux ; des photographes amateurs s'en donnaient sur nos personnes. On lançait de tout dans nos *jeeps* : fleurs, tomates, bouteilles de cidre.

Comme nous avancions avec peine, un flot mouvant, une marée humaine deferlaient dans un fracas d'applaudissements. Dans nos voitures nous souriions jusqu'à stéréotyper l'expression de nos visages, et répondions des bras jusqu'à épuisement, nous serrions des mains jusqu'à ce que nos doigts en fussent brisés.

Si la jeep s'arrêtait, vous étiez instantanément submergés. Ceux qui ne pouvaient vous embrasser à cause de la distance vous envoyaient des baisers à la volée. On leur répondait par la même voie.

Les chants éclataient dans la foule ; de beaux chants que nous n'avions jamais entendus, et aussi *Tipperary, la Madelon, Over there* et la *Marseillaise*. Des agents de police rectifiaient la position mais nous adressaient un sourire au passage. Les chars d'assaut français qui nous précédaient s'étant rangés le long d'un trottoir furent sur le champ transformés en grappes humaines grouillantes par une populace en délire

Puis ce fut la ruée pour les autographes qui commença le premier soir et se poursuivit d'une façon incroyable pendant toute la seconde journée. Chacun voulait obtenir une signature de chaque soldat, et présentait pour cela un carnet ou n'importe quel morceau de papier. C'est ainsi qu'une femme avait en mains tout un stock de feuillets soigneusement rognés pour présenter à nos griffonnages.

Le premier soir, seules les grandes artères de la ville étaient ouvertes à la circulation, mais toutes débordaient de monde. Les rues adjacentes et transversales étaient coupées par crainte des francs-tireurs ennemis.

En ce jour de Libération, le temps était merveilleux. Le lendemain également. Paris semble bien posséder toutes les jolies femmes dont on nous avait vanté le charme. Celles-ci cultivent reellement l'art de se rendre irrésistibles, avec leurs cheveux en « chien fou » et leurs toilettes claires portées avec tant de chic, qui font que tout autour d'elles respire la joie de vivre. Comme le faisait observer un soldat, la plus belle émotion que nous ressentions en prenant contact avec Paris, était produite par ce déploiement de toilettes d'été..

Comme toute ville au monde, Paris a ses laideurs. Mais celles ci même peuvent donner des émotions. C'est ainsi que mon compagnon Hank Gorrel fut chaleureusement embrassé par la femme la plus sale et la plus laide que j'eusse jamais vue.

Une petite vieille tout à fait comique, si petite qu'elle ne pouvait prétendre donner sa part de baisers aux hommes assis dans les voitures, s'était munie d'un marchepied et s'en servait pour accéder aux véhicules et passer à sa distribution de bécots avec forces rires...

ERNIE PYLE
*Stars and Stripes,* 29 Août 1944.

## ...En Bretagne

Si vous prenez un melon et que vous en retiriez la pulpe en respectant l'écorce, vous pouvez vous faire une idée exacte de ce à quoi ressemble la campagne de Bretagne pour les Américains. Dans le nord seulement l'écorce a été proprement enlevée, mais dans le sud, il en reste encore des plaques qui demandent à être éliminées.

Je viens de passer trois jours dans cette partie extrême du territoire français contrôlé par les Américains, dont le principal effort a été concentré vers Paris, alors que des forces relativement réduites se consacrent à la liquidation des poches allemandes en Bretagne. Certaines de ces poches sont appréciables, mais on laisse le soin de les réduire au maquis, lequel fait ici un travail bien plus considérable qu'en Normandie, du fait que la Résistance y était mieux organisée, et aussi à cause de la nature du terrain qui se prête mieux à la guérilla.

La côte nord est nettoyée et vous pouvez la suivre presque jusqu'à Brest sans le moindre accroc...

Ce fut donc un délice que ce voyage le long des rebords septentrionaux de la péninsule. C'était dimanche, et les Bretons avaient revêtu leurs habits de fête pour saluer les troupes américaines avec une réelle ferveur. Si nous avions eu à nous plaindre de la froideur des gens en Normandie, ce ne fut pas ici le cas ; car les foules nous accueillaient avec des fleurs, nous tendaient des œufs ou des pots de cidre en criant : « Vive l'Amérique ! »

Jusqu'en pleine campagne, on en trouvait, groupés par familles entières, sans doute accourus de loin et qui avaient apporté un pique-nique auquel ils faisaient honneur sur le bord de la route. Chacun, du grand père au bébé, les femmes en coiffes brodées, prodiguait à notre passage des signes d'enthousiasme.

Les masses de matériel semblaient les émerveiller, par comparaison avec les charrettes et autres attelages ou avec les bicyclettes dont l'armée allemande dut finalement se contenter pour essayer de fuir en raison du manque d'essence.

Alors que Saint-Malo est à l'état de ruines, tout près, Dinan, jolie ville pleine de vieilles maisons et d'églises anciennes, est virtuellement intacte. Le maire nous exprimait sa joie qu'il en fût ainsi, soulignant le fait que que les obus qui y eussent causé quelque dommage fussent tombés sur une usine à gaz au pied du viaduc, et qui déshonorait le site par ses installations utilitaires.

Ce n'est qu'après avoir dépassé Landerneau que la guerre nous apparut de nouveau soudainement. Les allemands contrôlaient la route en direction de Brest, étant massés dans la presqu'île située entre la rade et la baie de de Douarnenez.

Le Maquis estime leur nombre à 40.000. D'autres le réduisent à 20 000.

De Landerneau à Quimper vous traversez un pays rude où vous pouvez rouler pendant des kilomètres sans rencontrer âme qui vive.

Hennebont a été malmené par nos colonnes blindées qui refoulèrent l'ennemi vers Lorient dans les premiers jours de l'invasion de la Bretagne Les trois ponts ont été détruits par les Allemands en retraite

Il y a encore beaucoup de ceux-ci autour de Saint-Nazaire et sur la rive sud de la Loire, mais Vannes en est débarassée, ainsi que le nord est en direction de Rennes

Je ne pense pas que la Bretagne ait maintenant pour nous la même importance qu'il y a un mois, bien que la prise de Brest simplifierait grandement la question des transports.

Mais la percée vers Paris a été si rapide et si inattendue qu'elle a déplacé le centre de gravité loin de la pointe de Brest.

ALEXANDER UHL.
*Stars and Stripes,* 25 Août 1944.

**« SUIVEZ-MOI AVEUGLEMENT » ordonnait au peuple français le Maréchal Pétain.**

**Si la France avait « suivi », les Allemands seraient encore à Morlaix, à Paris ...et ailleurs.**

# Extraits sans commentaires de " Mein Kampf "

« Il faut une fois pour toutes se rendre clairement compte de ceci : la France est et reste l'ennemie implacable de l'Allemagne. Peu importe qui la gouverne ou la gouvernera, que ce soient des Bourbons ou des Jacobins, des Napoléonides ou des Démocrates bourgeois, des Républicains cléricaux ou des Bolchevistes rouges : le but final de de leur politique extérieure sera toujours de s'emparer de la frontière du Rhin et d'assurer à la France la possession de ce fleuve par la spoliation et le démembrement de l'Allemagne. » (MEIN KAMPF. *Chap. III*).

# Anthologie du Pangermanisme

Il y aura long à dire et à redire au sujet de la « Collaboration » dont le Maréchal Pétain choisit ouvertement la voie quelques mois après l'armistice.

Certains y seront entrés de propos délibéré, sachant parfaitement que leur geste était une pure trahison.

Certains auront opté pour elle parce qu'ils considéraient que c'était là une nécessité — peut-être profitable pour l'Allemagne — mais sûrement inéluctable pour la France, nécessité à laquelle il fallait que cette dernière se soumît, sans trop rechigner, sous peine de s'y voir contrainte sans profiter des avantages qu'elle pouvait retirer d'une apparente bonne volonté.

Certains encore s'y seront laissé entraîner par veulerie, sans réfléchir aux conséquences que comportait pour notre pays une contribution active à la victoire de l'Allemagne contre tous les petits peuples de l'Europe et contre nos alliés de la veille.

Avec les traîtres il n'y a nul besoin d'argumenter pour leur faire comprendre la portée de leur geste.

Mais les autres, les inconscients, les résignés ou les lâches, doivent eux aussi subir la honte de leur attitude et se voir confondre sans ménagements.

— « Ah ! » pourra t-on leur dire tant qu'ils vivront, « vous avez cru à la nécessité de collaborer avec l'Allemagne, ou vous n'avez pas pensé qu'en « collaborant » vous aideriez ce pays à réaliser ses rêves de conquête mondiale... Eh bien, voyez où votre résignation, votre mollesse ont failli nous conduire : connaissez ce que vous ignoriez d'intentions, que la « *Propaganda* » à l'usage des conquis et des neutres camouflait sous les apparences d'une « reconstruction de l'Europe ! » Savourez les pensées des écrivains représentatifs de la Germanie bottée et casquée, et dites-nous si ce sont là les indices d'un désir désintéressé d'unir entre eux les peuples d'un même continent, fédérés dans l'égalité des droits, ou bien ceux des rêves impérialistes formés par les chefs spirituels d'un peuple mis en rang par quatre pour marcher à la conquête de l'Univers !... »

On jugera par les extraits qui suivent si les Allemands se croient les égaux des autres peuples, et s'il est possible d'imaginer avec ceux qui se désignaient eux-mêmes comme le *Heeren Volk*, le « Peuple des Seigneurs », une collaboration loyale dont les nations occidentales, les nations balkaniques, les nations scandinaves, les nations méditerranéennes eussent retiré les mêmes avantages que les membres du Reich.

Pris séparément, chacun de ces extraits pourrait être tenu pour l'expression d'une mégalomanie de caractère sporadique. Mais qu'on veuille bien noter qu'il serait loisible d'en cueillir des centaines, sinon des milliers de semblables dans les livres, les revues et les journaux d'outre-Rhin depuis l'époque napoléonienne jusqu'à celle de la plus grande expansion du pouvoir hitlérien.

« *Il dépend de nous d'être les premiers nés d'un nouveau peuple duquel la postérité datera son salut.*

« *Le Reich en tant qu'état doit comprendre tous les Allemands et se donner pour tâche non seulement de réunir et de conserver les ressources précieuses que ce peuple possède en éléments primitifs de sa race, mais de les faire arriver lentement et sûrement à une situation prédominante...* »

FICHTE (1762-1814) Discours à la nation allemande.

*(A suivre)*

# Les Martyrs de la Liberté et de l'Occupation

**Plouigneau**

Le 5 août dans la soirée, *Louis Le Bail*, chef du Bureau des Droits de place, demeurant venelle des Fontaines à Morlaix, et *Rideller*, de St-Martin-des-Champs, ont été fusillés par les allemands, sur la route de Plouigneau, alors qu'ils s'apprêtaient à rejoindre le maquis.

Le 6, la ferme *Daniel*, à Penanéach, en Plouégat-Moysan a été incendiée. Le même jour, les boches ont agi de la même façon en ce qui concerne deux étables de la ferme *Le Meur*, à Kerampoulet, en Plouigneau.

Le 8 août, vers 9 heures, *Jean-François Le Coz*, de Botsorhel ; *Ropars*, du moulin de Cuzuliec ; *Albert Perrot*, de Lizicoat, en Scrignac ; *Joseph Jourden*, officier marinier, du Conquet et un cinquième civil qui n'a pu être identifié, ont été fusillés au bourg par les boches, à la suite d'un combat qui dura de 6 h. 30 à 14 h. 30.

**Plourin**

Le 4 août, *M. Fournis*, cultivateur, détenu par la feldgendarmerie, est amené auprès de son domicile et exécuté par un peloton dans une carrière.

*M. Jacq*, cultivateur à Kervafou, mortellement blessé sur une mine en s'évadant de la feldgendarmerie où il avait été incarcéré en même temps que dix autres personnes de Plourin.

Le 4 août, à 14 heures, *M. Théophile Fournis*, quittait le domicile de sa sœur, à Kermadiou, pour se rendre au moulin de Kerloaguen en Plougonven. Le soir, à 19 heures, son cadavre était découvert dans un sentier, par Mme Pasqualini, de Plourin. Il portait trois balles au visage. *M. Fournis* avait été tué sur la route par deux soldats boches.

**Cléder**

Le 8 août, *Claude Roué* cultivateur à Kerjean est fusillé. La ferme de son voisin *Milin* est incendiée, les récoltes brûlées.

*François Thépaut*, marin à Toulbrout ; *René Roué*, cultivateur à Toulbrout ; *Jean-Louis Le Duc*, guetteur-sémaphoriste ; *Jean Roué*, étudiant ; *Joseph Le Borgne*, instituteur libre à Touloupry ; *Joseph Falhun*, retraité de la marine, au bourg ; *François Le Bras*, mêmes indications ; *Guillaume Tréguier*, forgeron à Sibiril ; *Jean-Marie Quiviger fils*, cultivateur à Croas-ar-Boudu ; *Mme Quiviger* née *Grall Françoise* ; ont été fusillés par les boches. La dernière subit même les derniers outrages avant d'être massacrée.

Le 12 août, *Yves Piolot*, de Téven Kerbrat a une main coupée par l'éclatement d'une mine ; *Louis Guénégan*, de Kerallo, en charruant fait sauter une mine et perd la vue ; Le 16, *Jean-Marie Corre*, de Kermargar, est tué par l'explosion d'une grenade ; Le 17, *Christian Seité*, écolier à Saint-Pol-de-Léon, est tué à Cléder par l'éclatement d'une grenade ; Le 18, *Jean Creignou*, de Kéradennec est grièvement atteint aux jambes par l'explosion d'une mine.

**Saint-Pol-de-Léon**

A la suite d'une action de la Résistance, 26 personnes sont fusillés.

Onze, place du Petit-Cloître à St-Pol : *Alain de Guébriant*, maire ; *Jean Ollivier* ; *Henri Ollier* ; *L'Hébrellec* ; *Mérer* ; *Perrot* ; *Daniélou* ; *L'Hourre* ; *Ménez* ; *Decees*, de Paris et *Béchu*, de Plouescat.

Quinze, dans la propriété de Kerdrel, route de Paris à Morlaix, après avoir été odieusement torturés, ainsi qu'en fait foi un rapport médico-légal déposé à la sous-préfecture par le Dr Meymou, directeur du Dispensaire d'Hygiène Sociale :

*Eugène Guillou* ; *Louis Jamet* ; *Sébastien Combot* ; *Mme Combot* ; *René Cueff* ; *Marcel Saillour* ; *Tréguier père* ; *Tréguier fils* ; *Joseph Castel* ; *Jean Lacut* ; *Pierre Le Goff* ; *Paul Nicolas* ; *Pierre Guilcher* ; *François Fichot* ; *Pierre Langlois*.

Ces quinze martyrs furent retrouvés répartis dans trois fosses, par deux groupes de sept et un isolé, à peine recouverts de paille et de terre. Ils avaient été capturés au hasard à St-Pol, dans la rue, et furent abominablement massacrés sous l'œil d'un officier, avec l'assentiment du colonel Furst qui commandait au château Weygand.

Dans la région Saint-Politaine, on note encore : *un tué* à Sibiril et *trois*, à Plouénan, dont les identités ne nous sont pas encore parvenues.

**ARRONDISSEMENT DE BREST**

**Plouvien**

Le lundi 7 août, après le passage de la colonne américaine, pendant 16 ou 17 heures des éléments isolés allemands, puis une colonne de plusieurs centaines de boches traversent Plouvien le mardi matin. Les Allemands se heurtent aux Américains à 4 kilomètres de Plouvien, sur la route de Gouesnou, à Naret. Les Allemands font demi-tour sur Plouvien. Ce mardi 8 août, de midi et demie à 4 heures, la fureur allemande est déchaînée sur Plouvien. Les boches fusillent, prennent des otages, commettent toutes sortes d'atrocités.

Des hommes sont tués devant chez eux ; certains d'entre eux, piétinés, deviennent méconnaissables. Des blessés sont achevés De nombreux abris, contenant femmes et enfants, sont grenadés. Une fillette de 4 ans, deux garçons de 16 et 17 ans, sont tués.

Des maisons sont brûlées. La plupart des hommes y habitant sont fusillés.

Au carrefour des routes de Plabennec et de Bourg Blanc, une maison est brûlée. Sept hommes sont fusillés, dont un père de famille nombreuse.

Dans un abri, seule une fillette, blessée aux mains et aux bras, a été autorisée à descendre pour sauver ses frères et sœurs. L'enfant ne pouvait pas se servir de ses mains.

Des enfants, réfugiés, sur un tas de foin, sont attaqués à coups de grenades.

Un enfant de 13 ans est tué avec son père à la mitrailleuse.

Pour sauver son père et calmer l'Allemand, une jeune fille de 17 ans a dû embrasser celui-ci.

Un boche exige, sous la menace de ses armes, qu'une femme dont le mari vient d'être fusillé devant elle, dise : « Soldat allemand, *gut* ! » La femme, couchée en joue, a fini par murmurer ces paroles.

On compte au total, outre de nombreux blessés, 23 victimes, dont le recteur.

La situation est rétablie entre 4 et 5 heures par les Américains et leur aviation.

*(à suivre)*

# Chronique des Prisonniers

Nous sommes libérés, mais notre joie ne nous fait pas oublier les centaines de milliers de Français livrés à l'Allemagne par l'abominable armistice de juin 1940 et qui sont encore derrière les barbelés, outre-Rhin, dans l'attente de leur délivrance.

Plus de courrier, plus de colis familiaux. La Croix-Rouge nous a heureusement donné l'assurance qu'elle n'a pas cessé ses expéditions sur l'Allemagne et que la situation de nos chers prisonniers reste son souci primordial.

Nous nous réjouissons de cette assurance qui apportera une consolation méritée aux parents qui attendent leurs absents depuis quatre mortelles années.

S'ils n'ont plus la joie de pouvoir correspondre avec les leurs, ils ne sont pas sans connaître l'effondrement rapide du « grand Reich (?)

Ils savent à présent que leur délivrance est certaine et très proche, et ne connaissent plus ces épouvantables moments de cafard, où l'incertitude de leur sort définitif les amenait au bord du désespoir.

Ils voient aujourd'hui la victoire des alliés s'inscrire en lettres de feu dans le ciel même de l'Allemagne.

Que les familles éprouvées par l'absence s'arment donc d'une patience qu'on leur a beaucoup prêchée sans doute jusqu'ici, mais qui cette fois se justifie par l'avance glorieuse de nos alliés.

# CHRONIQUE SYNDICALE

## C. F. T. C.

Après un long sommeil, la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens reprend son activité sur tous les plans.

Chrétiens sociaux solidement équipés, appuyés sur une doctrine juste, humaine, incomparablement riche, nous voilà prêts à collaborer étroitement et loyalement avec ceux qui, tout en se réclamant d'une autre doctrine, sont sincères dans la recherche du mieux-être des classes laborieuses ; prêts à créer avec toutes les bonnes volontés la cité fraternelle qui s'ébauche déjà.

Nos matériaux, ce sont : l'Evangile du Christ ; les encycliques des papes sur la condition ouvrière ; les écrits des Montalembert et des de Mun ; les exemples proches de tous les militants du syndicalisme chrétien qui ont poussé la C.F.T.C. à la place qu'elle occupe aujourd'hui dans le monde du travail.

Avec toutes les cellules françaises vivaces et conquérantes, elle a résisté à l'oppression, triomphé de toutes les tentatives d'annexion ou d'étouffement. Plusieurs fois, à la Radio, soit à Londres, soit à Alger, et notamment le 1er mai, on a pu entendre Marcel Poimbœuf dire les souffrances et les espoirs des nôtres et définir notre mouvement comme un des facteurs essentiels de la Renaissance Française.

Nous voici à pied d'œuvre. Le peuple de chez nous — pas tout entier encore hélas ! — recommence à vivre. Il s'est trouvé debout, unanime et fraternel. Qu'il demeure dans cet état d'esprit et le rôle qu'il va jouer sera noble, sa tâche constructive. « Il n'y a que les trait es à craindre le peuple », dit « L'Humanité » dans son premier numéro. Cela devrait être vrai si le peuple demeure une force calme et maîtresse d'elle-même ; une puissance organisée, imprégnée de justice, inébranlable dans sa marche constante vers le progrès des sociétés et de l'individu tout entier.

*Bois.* — Les dirigeants des syndicats existants en 1940, vont être incessamment convoqués pour envisager la remise en marche de l'Union locale des syndicats chrétiens, lorsque le Gouvernement aura rendu leurs droits aux anciennes organisations et fixé les limites de leurs activités.

## C. G. T.

**Réunions Syndicales.** — Mercredi soir s'est tenue à la Maison du Peuple la 1re Réunion Syndicale après la Libération. Quelle joie et quelle émotion dans les cœurs de tous les camarades présents !

Après 4 ans de joug et de terreur Nazie, qu'il est bon de se retrouver libre entre camarades, de discuter et d'échanger les points de vue sans contrainte ; alors que pendant l'occupation nous n'osions à peine nous adresser la parole dans la rue par crainte de la Gestapo et de ses stipendiés de Vichy.

Une centaine de camarades représentants tous les syndicats se serraient Salle Jean-Jaurès, pour cette première prise de contact.

Le camarade Bideau qui, avec le camarade Guiomar, avait provoqué cette réunion, prononça une courte allocution ; dans laquelle il lança un appel au regroupement rapide au sein de la C.G.T. Le camarade Tanguy Prigent au nom des Confédérations Générales de l'Agriculture, nous assura de la volonté des agriculteurs syndiqués, de faire leur possible pour combler rapidement le fossé qui existe entre ouvriers et paysans ; et nous promit d'y consacrer tous ses efforts.

Il ressort nettement de cette réunion que tous les camarades sont décidés à se mettre au travail pour refaire une C.G.T. saine et puissante. Gageons que l'avenir ne nous démentira pas. A l'issue de la réunion, différentes assemblées générales ont été prévues pour les dates suivantes :

Bâtiment, jeudi 7 septembre à 19 h. 30 ; Métaux, vendredi 8 septembre à 19 h. 30 ; Cie Le Bon, mardi 12 septembre à 19 h. 30 ; Cheminots, mercredi 13 septembre à 19 h. 30 ; Imprimeurs, jeudi 14 septembre à 19 h. 30 : Municipaux, vendredi 15 septembre à 19 h. 30.

Les autres syndicats seront convoqués ultérieurement après accord avec les responsables.

*L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine une très importante communication de la* Section Intercommunale des Maraîchers de Morlaix *relative aux nouveaux prix à appliquer.*

### *Attention aux Mines !*

**Henvic.** — Jean Robin, 20 ans, employé chez M. Le Roux, à Kerguenevet, a sauté sur une mine. Très grièvement blessé à la tête et à la poitrine, il est décédé peu après.

**Saint-Pol.** — Le 5 septembre Henri Messager de Saint-Pol, a été tué par l'explosion d'une mine, chemin de Trégoudern, à Prat-an Dro. MM. François Oudin, Alphonse Besch et Marcel Simon, du service de déminage de Morlaix, ont été blessés.

### *Accident mortel*

Le 3 septembre, à 15 h. 30, Mlle Marie-Rose Kerbrat, 26 ans, institutrice à Scrignac, a été tuée par un camion au lieu dit Bohart, alors qu'elle venait à bicyclette de Plougonven vers Morlaix Le corps a été déposé à la morgue de cette ville.

### *Un garçonnet blessé par un camion*

Le 27 août, à 20 heures, Marcel Charles, 15 ans, a été renversé par un camion à Talingoat, en Pleyber-Christ. Le chauffeur l'a transporté aussitôt à l'hôpital de Lesneven. Le garçonnet avait une fracture du crâne.

**REMERCIEMENTS**

**Morlaix.** — Mme Albert LE DUC et ses enfants, JEAN et HENRI ; M. et Mme Yves LE DUC ; M. et Mme Albert GOAS et leur fille ANDRÉE ; la famille COLCANAP, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont assisté aux obsèques de leur cher ALBERT, mort pour la France, le 6 août 1944, à l'âge de 27 ans, et toutes celles qui leur ont témoigné de la sympathie en cette douloureuse circonstance, plus particulièrement tous ses camarades du Maquis ; Messieurs Eudes et Péron et leur personnel, et toutes les personnes qui ont offert dons, couronnes et fleurs.

**Morlaix.** — Mme Jean GUÉZENNEC et ses enfants remercient bien sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de M. Jean GUÉZENNEC et, en particulier, celles qui ont offert des fleurs.

Service samedi matin, à 10 heures.

**REMERCIEMENTS**

M. et Mme LE GALL et toute la famille remercient bien sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de leur cher neveu FRANÇOIS LE GALL et tout particulièrement celles qui ont offert des fleurs.

**Mademoiselle J. LE MOIGNE**
*Chirurgien-Dentiste*
a repris ses consultations, 19, place Thiers

**Le Docteur LE JANNE** a repris ses consultations (de 14 à 17 h., tous les jours, sauf le dimanche).

Etude de Me SERRURIER
Commissaire-Priseur à Morlaix

**VENTE MOBILIERE**
**Salle des Ventes, rue Gambetta**

*Lundi 11 Septembre, à 13 h. 30*, on vendra : mobilier courant, beau lit d'enfant, beau landau, literie, 2 fournaux, 2 machines à coudre, lit, pendule, réveils, montres, vélo, vélo d'enfant, lustres, vaisselle, batterie de cuisine, draps, rideaux, pneus vélos, vêtements, souliers, lingerie, cordages et autres objets, 1 bronze.

Etude de Me SERRURIER
Commissaire-Priseur à Morlaix

**VENTE MOBILIERE**
après le décès de Mme veuve Hamelot, 25, rue Longue, à Morlaix

*Jeudi 14 Septembre, à 13 h. 30*, on vendra : lit, literie, armoire, table, guéridon et fauteuil empire en acajou, buffet, lingerie, pendule, batterie de cuisine, vaisselle, etc.

*L'Imprimeur-Gérant :* LOUIS BOCLÉ